L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Nouvelle, No 72 rue de Chartres.

JOURNAL D'ORLEANS.

DIMANCHE, 27 MARS 1881.

Production et consommation du sucre.

La tentative du sucre acquis, depuis quelque temps, un vaste développement et occupe une des grandes industries de notre siècle. On sait que la canne à sucre a été introduite aux Antilles en 1506 et en Louisiane en 1751. La production totale s'élève ou se monte à quatre millions de tonneaux ou 2,500,000,000 de livres de sucre, ainsi répartis :

	Tonneaux
Indes orientales	1,000,000
Cuba, Porto Rico	750,000
Amérique du Sud, possessions européennes	500,000
Amérique centrale, Demerara, etc.	250,000
Chine, Hong Kong, etc.	200,000
Japon, Manille, Java	225,000
Amérique française, île de Bourbon	175,000
Amérique du Nord, etc.	125,000
Canaries	100,000
Amérique du Sud, etc.	125,000
Pays divers	125,000
Pays-Bas	325,000
Espagne, etc.	75,000
Afrique, Amérique du Sud, etc.	55,000
Belgique	35,000
Autres pays	140,000

En outre du sucre de canne, on estime la fabrication du sucre d'érable, de sorgho et betterave, en Europe, à 1,670,000 tonneaux, dont

	Tonneaux
Allemagne	500,000
France	425,000
Autriche	410,000
Russie, Pologne	225,000
Belgique, Hollande, etc.	110,000

Ces dernières chiffres portent le total de la production du sucre à 5,520,000 tonneaux.

Tout le sucre produit dans le monde entier est consommé au fur et à mesure de la fabrication. Les Etats-Unis ont consommé l'année dernière près d'un sixième du total ci-dessus, soit 41.75 livres par tête. La proportion de l'Angleterre est plus forte, elle est de 62 livres par habitant. En Allemagne, la moyenne annuelle est de 19 livres par tête, et en Russie de 7 livres seulement.

La production indigène ne suffisant pas à la consommation des Etats-Unis, mêmes importions de l'étranger de grandes quantités de sucre. Cette importation, en 1880, a été, non-compris le sucre qui nous vient de la côte du Pacifique, de 746,950 tonneaux, contre 682,043 importés en 1879.

De 1751 à 1800 la culture de la canne n'a fait que de faibles progrès en Louisiane. Le premier moulin ou sucrerie fut établi en 1791 dans la paroisse St-Bernard, et la seconde en 1796 à un d'Olive en ce moment la petite ville de Carrollton. En 1803, il y avait en Louisiane 31 sucreries. En 1818, la récolte y a été de 25,000 tonneaux, en 1834 de 100,000, en 1842 de 142,000, en 1847 de 240,000, en 1853 de 439,224, et en 1861, l'année de la plus abondante récolte, de 449,410 boucaus. De 1835 à 1880, la Louisiane a produit 7,977,411,922 livres de sucre, valant 484,682,926.

Les habitations sucrières de la Louisiane sont généralement situées sur le fleuve, dans un espace d'environ 200 milles. Néanmoins, il existe un grand nombre de plantations à sucre dans les paroisses situées à l'ouest du Mississippi. Presque toute la zone située au sud de la Rivière Rouge et s'étendant à l'ouest jusqu'à la Sabine se engagée d'excellentes terres à sucre. Les 125,000 acres, paraît-il, insignifiante de notre territoire, cultivés en cannes, rapportent 10 millions de dollars. A quel degré de richesse n'atteindrions-nous pas si nous le voyons propre à la culture de la canne ne recevrait de encouragements ?

On estime que Cuba fera cette année une récolte de 545,000 tonneaux. En Espagne, la récolte de sucre de betterave sera probablement de 1,580,000 tonneaux. Il y aura dans les Antilles une récolte moyenne ; celle de Java et des grandes Indes (à l'exception de Java) paraît être considérable.

Pour ce qui concerne la Louisiane, les engrenages jusqu'à présent ne sont pas plus favorables : les souches ont souffert des rigueurs de l'hiver et la sève n'y est pas fort abondante. Mais le soleil d'avril et de mai active dorénavant la végétation, et le rapide développement des souches est encore chose possible.

Les recettes à ce port, depuis le 1er septembre, s'élèvent à 145,335 boucauts et 44,347 barils de sucre et 909,531 barils de mélasse, contre 130,885 boucauts de sucre et 77,679 barils de mélasse à la même époque l'année dernière.

Le tableau suivant représente les prix de cette année comparés avec ceux de l'année dernière à la même époque.

SUCRE.	Cette année	l'année passée
Inférieur	3c@5	5½@6c
Commun	5c@6	6½@7
Good common	6c@6½	7@7½
Fair	6½ —	— @7½
Good fair	6½ —	— @7½
Fully fair	— @7	— @7½
Prime	— @7½	— @7½
Fully prime	— @7½	— @7½
Choice	7½@7½	— @8½
Extra	6½@7½	6½@7½
Fullers Clarified	7½@8	8½@8½
Off white	7½@8½	8½@9
Clarified white	7½ —	— @9½
Standard white	— @9	— @9½
MELASSES.		
Choice	49@51	50@52
Reasonably prime	43@45	47@50
Prime	36@39	42@45
Fair	32@34	37@40
Common	25@26	30@32
Centrifugal	20@27	30@42

— La plus-value des impôts et revenus indirects en France, sur les évaluations budgétaires pouvant pour le mois de février, les chiffres suivants :

Enregistrement	fr. 3,250,000
Douanes	— 2,782,000
Contributions indirectes	— 4,632,000
Postes	— 1,030,000
Télégraphes	— 2,180,000
Plus-value totale	fr. 20,844,000

La plus-value totale depuis le 1er janvier 1881, est de 37,454,000 fr.

La plus-value, en janvier-février 1880, avait été seulement de 7,769,000 fr.

La France et le Venezuela.

On avait annoncé que le gouvernement français allait rappeler M. Tonneau, général et chargé d'affaires de France à Caracas.

Ce rappel était motivé par l'inexécution d'engagements financiers pris par le Venezuela à l'égard de certains de nos nationaux.

Le gouvernement de Venezuela, de son côté, ayant annoncé son intention de rappeler son représentant en France, Président allait abattre à une rupture complète, lorsque des négociations nouvelles ont été entamées entre les deux nations.

Il y a lieu d'espérer que, grâce à des concessions mutuelles, on arrivera à une solution amiable.

Gambetta et les questions politiques.—On lit dans le *Courrier de Lyon* :

C'est à tort que l'on prétend que le président de la Chambre aurait cessé tout rapport avec M. Jules Simon.

Le jeune éditeur des discours et plaidoyers de M. Gambetta a travaillé tous les jours et avec lui en vue d'une grande étude sur l'attitude du prétendant qui paraîtra prochainement.

Cette étude pourrait être considérée comme l'exposition de la pensée de M. le président de la Chambre et le développement du programme de réformes sociales qu'il réservait pour le jour où son pays l'appellerait à d'autres destinées.

Prunet Féval et les prononciations parisiennes.—On parle de Prunet Féval, le célèbre romancier français. Voici ce qu'il dit d'une critique que les accents qu'on donne à la langue dans certaines provinces de France :

A Vitré l'on gémit en l'on plapote ; à Vannes les mots pissent comme de la soupe des deux côtés des langues épaisses ; à Saint-Brieuc la parole se dandine tellement sur d'incroyables oscillations ; à Saint-Malo... Mais à tout prendre où est-ce comme il faut ?

La véritable accent français est-il en Auvergne et brayant réellement à l'aide duquel s'étonnerait réciproquement les Auvergne de la Garonne ? les Garonnais de l'Adriatique de l'Adriatique qui éjouir un Quillaine à tous les mots de la théorie *Pre* comme ? Est-ce le selon de Besançon ? le Quimpérois glouissement belge de Laon, ou le traînement chanson de Normandie, ou le chanson gigolant du parisien de Paris ?

On n'a été que le français se parlait mieux bien à Moscou. Mais si vous voulez entendre le vrai son de la langue de Bossuet et de Corneille, l'ayle général est qu'il faut aller jusqu'au Canada, où verdit un rameau du vieil arbre de France.

—On remarque dans le monde diplomatique que l'ambassadeur d'Allemagne, prince Hatzfeldt, a produit avec agrément dans le Gotha. Il a profité du temps de son retour, car il n'a manqué aucune des soirées ministérielles qui se sont données.

(Communiqué.)

Conférences.

Chaque saison a son entraînement. L'idée est aussi pétulante, sans doute, mais fort vraie. Une partie de notre population qui, naguère, se portait au Théâtre, se porte maintenant à l'Eglise pour y délecter des jouissances d'un ordre autrement supérieur.

A cette portion de choix, nous signalerons une prédication de choix. Un auditoire nombreux se groupe depuis trois semaines aux pieds de la chaire de St-Augustin pour entendre la parole à la fois simple, instructive et éloquente du Rév. Père Chamelain. Si l'auditoire pouvait faire Prédicateur, en vérité, celui de St-Augustin serait digne de ce miracle. Mais il est par lui-même à la hauteur de son rôle. En tout cas, c'est l'expression de Cicéron, la multitude le comprend.

Le sujet qu'il a développé jusqu'à cette heure est aussi par lui-même palpitant d'actualité. Alliance de la raison et de la foi. Avec cette lucidité, cette simplicité et ce savoir qui le caractérisent, le prédicateur fait toucher du doigt les splendeurs et les dangers de l'une, et de l'autre.

Le succès enthousiasme et l'enthousiasme a bientôt de se répandre. C'est pourquoi, cédant aux sollicitations pressantes d'un groupe nombreux d'hommes avides de lumières, le Rév. Père commencera, dimanche soir, à 7 heures, des conférences exclusivement préparées pour les Messieurs.

Autre est l'éloquence qui s'adresse au cœur, autre celle qui s'adresse à la raison. Il fera donc entendre dans ces conférences la voix sévère de la raison pour éclairer la raison par des propres lumières et la ramener à ses propres sources. Le sage n'a rien à craindre qu'il ne prouve. Le prédicateur prêchant, est non seulement un sage, mais encore un de ces esprits rares qui savent donner à tout ce qu'ils touchent un relief nouveau de délicatesse et de conviction. Aussi, cet appel à la raison peut entendre parler d'elle nous paraît une fête digne de mention et d'envie. C'est toujours un événement et une fortune que le passage d'un de ces esprits d'élite qui ne veulent de la foi que tout autant qu'elle est surtout raisonnée.

X.

Les Royalistes et le Clergé en France.

La Figure a reçu la lettre suivante :

Vannes, 8 mars.

Vous savez que M. de Mun vient après-demain à Vannes faire une conférence religieuse et politique dont, si nous en croyons des personnes bien informées, l'esprit et l'inspiration ont été sévères naguère. Cet esprit, en tout cas, n'est pas l'esprit de respect et de soumission aux évêques.

Vous savez aussi peut-être, déjà, qu'à Paris même Mgr de Vannes, conseillé par le nonce, l'archevêque cardinal de Paris et les vingt évêques réunis à ce moment pour l'université catholique, a fait les plus vives instances auprès de M. de Mun pour qu'il renonçât à cette conférence qui, en dehors de toute autre considération générale, peut avoir pour le Morbihan des résultats désastreux. M. de Mun a répondu qu'il avait des instructions précises et n'est refusé à déroger au conseils de l'évêque.

Le prélat est revenu vivement, et légitimement émoi, jusqu'à penser, l'évêque de ce que l'on eût décidé une conférence *réfléchie* dans son diocèse, dont il avait été le dernier à avoir connaissance, et du mépris que l'on faisait de son avis. Également sur le conseil du nonce et de ses vénérables collègues, il a ajouté à sa lettre pastorale, à l'occasion du Carême, un avis pour détourner ses prêtres d'assister à la conférence du 8 mars, à laquelle on voulait tout particulièrement les entraîner.

Il résulte de cet fait qu'entre M. de Mun, de Lambilly, le comité royaliste, d'une part, et l'évêché de Vannes, il y a aujourd'hui état de *guerre*. Depuis hier, la rupture est complète.

M. le comte de Lambilly, président du comité royaliste, a été, il y a quelques jours, l'étrange idée d'écrire à Mgr de Vannes pour lui annoncer que le roi envoyait M. de Mun à Vannes, et pour lui dire qu'il espérait qu'il viendrait rehausser l'éclat de cette manifestation par sa présence. A cette lettre était jointe une carte d'entrée.

L'évêque a répondu par une lettre fort digne, rappelant à M. de Lambilly les efforts qu'il avait faits pour empêcher la conférence à laquelle on l'invitait uniquement afin de se faire une arme contre lui l'un refus certain ; protestant contre tout ce qui n'était fait à cet endroit ; déclarant que les organisateurs du réunion et le conférencier assumaient sur eux de graves responsabilités, et terminant en exprimant l'espoir que ces prêtres, mis en garde par lui, resteraient unis à leur évêque et se garderaient de se laisser entraîner à se compromettre dans la manifestation à laquelle on le conviait.

Tout bola paraît bien extraordinaire ou du moins le serait dans tout autre temps que celui-ci ; mais le comble, le voici :

M. de Mun avait retenu une chambre à Vannes, à l'Hôtel de France, et avait prévenu qu'il y coucherait le 7. Ces dispositions étaient antérieures à la rupture de l'évêque avec M. de Lambilly.

Avant-hier, le supérieur du petit séminaire de Sainte-Anne-d'Auray a reçu une lettre de M. de Mun, l'*informant* qu'il irait, le 7 mars au soir, coucher au petit séminaire, accompagné de son secrétaire. M. Hirvoix, ancien sous-préfet de Pontivy en 1877 ! Très ému et de la nouvelle et du procédé, le supérieur arrive en tout hâte à Vannes. L'évêque a convoqué son chapitre, consulté ses meilleurs et plus fidèles amis, prêtres ou laïques, de la ville : le résultat a été d'envoyer un télégramme signifiant à M. de Mun que les portes du petit séminaire lui étaient fermées.

L'évêque est très ému de cette audacieuse réponse à son observations, à son refus et à ses reproches. Il est évident pour tous qu'en venant coucher au petit séminaire, la veille de la conférence royaliste, M. de Mun entendait méconnaître l'autorité épiscopale et solidariser le clergé avec lui et le comité. Le bruit court même, ce matin, qu'il est dans l'arrondissement de Pontivy, cheminant aux efforts personnels à ceux que font les membres du comité royaliste pour entraîner le clergé à la conférence, au mépris des ordres de l'évêque.

Vous reconnaîtrez à de pareils traits la politique inspiratrice des articles de la *Civilisation* et de *l'Univers*, en ce qui concerne le rôle que l'on veut faire jouer aux évêques ; mais nulle part elle n'est affirmée par des actes aussi hardis. Il est évident que le pauvre Morbihan a été choisi, en raison des convictions royalistes de la plupart des prêtres, pour un terrain d'expérience. Cette tentative pourrait bien tourner contre ses auteurs. Mais elle aura, en tout état de cause, de déplorables conséquences, dont nos ennemis seuls pourront bénéficier.

L'Escadre de la Méditerranée.—On lit dans le *Petit Var* :

L'accident du *Bichelieu* autorise la remarque suivante : depuis cinq ans l'escadre de la Méditerranée a été plus éprouvée que si elle avait subi un désastre naval comme celui de Trafalgar.

On va en juger, quand nous aurons établi ce bilan :

Le Saignelay, brûlé en armement.
Le Magenta, manié en mer.
La Revanche, explosion de chaudière.
La Reine Blanche, épouvante et échouée.
Le Jemmapes, ne pouvant plus servir, mis à côté aux îles d'Hyères.
L'Arrogante, submergée et retirée avec dépense du bouble de sa valeur.
Le Fortin, coulé deux fois.
La défaite série se complète par l'incendie du *Richelieu*, d'une valeur de 20 millions, brûlé sur ses bancs.

—Le *Rappel* raconte une singulière anecdote :

"Entre autres amusements du fameux duc de Hamilton, ancien ami de Napoléon dernier, un de ses admirateurs raconte ceci-ci :

Un jour à Londres, il achète un chapeau neuf et entre chez un épicier.

—Avez-vous de la mélasse ?

—Oui, monsieur.

—Passez-m'en deux livres.

—Où faut-il les envoyer ?

—Donnez-les moi, je vais les emporter moi-même.

Quand l'épicier cherchait un récipient pour mettre la mélasse :

—Quel imbécile, interrompit le duc Anglais, vouloir aller dans mon chapeau.

L'épicier s'excuse, non sans étonnement.

—Payez-vous, dit le duc.

Et il jette un louis, sans livre plutôt, sur le plancher.

L'épicier se laisse pour ramasser la pièce d'or ; le duc Hamilton le coiffe du chapeau plein de mélasse et se sauve en riant aux éclats, abandonnant surpris et chapeau neuf au brave homme qui, dans ce trait de gaîté juvénile, avait reconnu le célèbre duc, l'enfant gâté de Londres.

Notre confrère ajoute : Esprit de grand seigneur.

—M. Baudet, député de Paris, et un certain nombre de ses collègues de l'extrême gauche, en tête desquels se trouve M. Louis Blanc, signent, en ce moment, une proposition tendant à la révision de la Constitution du 25 février 1875.

M. Baudet et ses collègues demanderaient la réunion du Congrès, qui, lui-même, constituerait une Convention, spécialement élue à l'effet de rédiger une nouvelle Constitution républicaine.

Spectacles, Bals, &c.

THEATRE DE L'OPERA.

DIMANCHE, 27 MARS 1881.

Bénéfice de M. Molina.

L'ASSOMMOIR.

Drame nouveau en cinq actes et neuf tableaux, tiré du roman de E. Zola.

Admission générale $1 00
Fauteuil de troisième 50
Troisième 25

JEUDI 31 MARS.

REPRESENTATION EXTRAORDINAIRE.

SAMEDI, 2 AVRIL, A MIDI.

Grande Matinée.

LE FILS DE CORALIE,

Comédie nouvelle en 4 actes de M Albert Delpit

Admission générale ..... 50 cts.
Troisième ..... 25 "

DIMANCHE, 3 AVRIL,

Bénéfice de M. et Mme Basin

MARIE JEANNE,

(Drame.)

NEUSOME, (Pièce Nouvelle).

30mars—

SALLE GRUNEWALD.

Une seule Soirée,

Vendredi, 1er avril.

La sensation musicale de l'époque,

Le célèbre violoniste brésilien,

Eugène Dengremont,

Secondé par des artistes de première classe.

27 mars 2d

Jardin de Wenger

11 & 13 rue Bourbon.

Tous les soirs Grand Concert par le Célèbre Orchestre des dames de Berlin sous la direction de MLLE KATE LIEBOLD.

Tous les soirs un programme nouveau.

Dimanche après-midi, Concert.

Quatre chambres magnifiquement meublées sont réservées aux familles et sont de plus, et d'une entrée séparée. Aux personnes recherchant l'entière intimité. Tous ceux qui visitent les Bâtiments de première classe et les consommateurs trouvent toujours un lunch extraordinaire.

10 oct—3m

ECONOMIE ! SECURITE !

Le grand caveau de sûreté

—DE LA—

Compagnie d'Assurance Germania,

RUE DU CAMP 81,

Confié à la garde de W. C. RAYMOND, est prêt maintenant pour le service public.

Il répond aux besoins permanents des résidents et des passagers visiteurs

La Compagnie reçoivent sous sa garde, avec toute sécurité contre perte ou destruction, les testaments et autres documents, des bons, de l'argent, des bijoux et des valeurs de toutes sortes, à des taux très bas.

Coffres-forts particuliers en dedans du caveau à dépenses du feu et des voleurs, à CINQ PIASTRES et au dessus par an.

Envoyez chercher des circulaires.

E. MAHE, H. ZUBERBIER,
Secrétaire. Président.

JOUISSANT de la CONFIANCE PUBLIQUE DEPUIS 1829.

Sirop Pectoral Balsamique de

DUCONGÉ.

Le scrutiné prend ce moyen d'informer le commerce et le public que, par un achat récent, il est devenu le seul propriétaire de ce sirop vegétal bien connu. Ayant fait un long apprentissage dans la préparation de ce sirop sous celui qui l'a composé, il est résolu à lui conserver la haute réputation d'excellence dont il jouit depuis plus d'un demi-siècle. Pour toutes les affections des poumons, telles que : Rhumes, Toux, Asthme, Bronchites, Inflammations de la gorge, Crachements de sang, et Consomption, ce merveilleux sédatif a été reconnu dans tous les climats, du Sud et de l'Ouest. Il a été aussi trouvé souverainement bon pour les désordres inflammatoires tels que : Rhumatisme, Diarrhée et surtout pour des cas de Dysenterie. A cause de sa compatibilité inoffensive, il se conserve pendant des années sans fermenter, et en savent agréable est des plus douces au palais.

Donnant son attention personnelle à la délicieuse préparation du sirop, en mien non-seulement de l'expédition de chaque colis, il espère mériter le patronage très grand dans jouit le sirop depuis si longtemps et de la juste titres.

F. E. DUCONGE, Seul Propriétaire.

Laboratoire : 107 rue Royale, N. O., Lne.

A vendre par tous les droguistes.

30 jan—3mDMaJ

VINCENT MICAS.

Seul Agent, aux Etats du Sud, pour les célèbres

SAZERAC BRANDIES,

de MM. Sazerac de Forge et Fils.

Seule médaille d'or décernée à l'Exposition de Paris, en 1878.

Seul propriétaire de l'Amer-cordial Aromatique Américain de Peychaud. Agent général l'Impérial de Cognac importateur général de

LIQUEURS ET VINS FINS.

14 et 16, RUE ROYALE,

11 et 13, PASSAGE de la BOURSE.

NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

AMER-CORDIAL AROMATIQUE AMERICAIN DE PEYCHAUD.

Diplôme d'honneur Accordé à la Grande Exposition d'Altona, Allemagne, 1869.

CET AMER,

provenant de tout ce qu'il y a de meilleur en ingrédiens amers et Aromatiques dont le savoir et l'adresse ne peuvent être surpassés, a été apprécié comme étant supérieur pour faire naître l'appétit, fortifier les Estomacs, et guérir les cas de Dyspepsie. Il se prend par les personnes, seul ou mêlé avec un peu d'eau et de sucre, ou bien, si on le préfère dans un peu de Sherry, de Madère, ou de Cognac. Par les enfants, par cuillerées à café, de 3 à 6 fois par jour, selon le besoin ; et pour d'Amicette et d'eau, il fait une boisson agréable et des plus agréables.

CERTIFICAT.

Nous, soussignés, Docteurs-Médecins, avons connaissance de l'Amer pour familles et autres de A. A. Peychaud, et avons reconnu que, tant en la Nouvelle-Orléans, et certifions que cet Amer ne contient rien de nuisible, au contraire il est en général utile au maintien de la Santé, et en beaucoup de cas peut contribuer à la rétablir.

Nouvelle-Orléans, 7 Novembre 1870.

Dr F. B. Gendet, 183 rue Dauphine.
R. L. Tassy, M. D. C. Delaup, D. M. P.
R. Harrison, Centreville, D. M. P.
Jas O. Holliday, M. D., 38 rue St-Charles.
Dr Jaggi.
C. Huard, D. M. P. Thos. Leyden, D. M. P.

N. B.—Comme il se vend un Amer ressemblant à l'Amer de Peychaud, pour éviter toute méprise, le public devra exiger la signature ci-dessus sur les bouteilles portant la seul du fabricant.

M. Micas à l'honneur d'informer ses nombreux amis et le public en général, qu'il a renouvelé son bail pour l'Hôtel du Fort Espagnol et qu'il y demeurera maintenant cette année, comme précédemment, s'efforçant de contenter à son bien-être, la réputation et la vogue qu'il s'est gagné de permettre aux étrangers les trouvant à la Nouvelle-Orléans à l'époque du Carnaval, de la Vieille.

30 janv—2m D.MarJ.

O. DROUET,

NOTAIRE PUBLIC.

Nos. 121 & 123 Passage de la Bourse

entre les rues St. Louis et Conti.

1er janv—6mDMaV

JOHN R. LEGIER,

Notaire,

No 70 Passage de la Bourse,

Entre les rues Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS, Lne.

1 février D

Restaurant de l'Alcazar et Poste d'Huîtres.

61 RUE DE CHARTRES,

Entre Bienville et Conti, Nlle-Orléans.

Déjeuner 20 cts. Dîner 30 cts avec dessert et café. Repas : $1 par jour, $5 à $6 par semaine. $25 par mois.

Chambres pour voyageurs, 50 cts. Cabinets de toilette privés au premier étage.

Mme PAIGNOUX, Propriétaire.

15 janv—1mDMaV

Spectacles, Bals, &c.

ACADEMIE DE MUSIQUE

DE BIDWELL.

Samedi à midi 26 mars 1881,

Dernière matinée de Baker et Farron

Samedi soir.

Avant dernière représentation de

BAKER AND FARRON.

DIMANCHE,

Adieux de Baker et Farron,

Qui à cette occasion chanteront, danseront toutes les spécialités tirées de Paris et Londres.

Lundi, 28 mars.

MARY ANDERSON.

26 mars—2 f

ACADEMIE DE MUSIQUE.

ENGAGEMENT DE

MARY ANDERSON,

COMMENÇANT

LUNDI, 28 MARS,

SECONDÉS PAR

Milnes Levick et sa propre troupe.

Le Répertoire.

Lundi ..... ROMEO ET JULIETTE
Mardi ..... PAUL
Mercredi matinée ..... Par la Troupe ..... STILL WATERS RUN DEEP
Mercredi soir ..... AVADNE
Jeudi ..... THE HUNCHBACK
Vendredi ..... LOVE
Samedi matinée ..... LADY OF LYONS
Samedi soir ..... INGOMAR

Dimanche, 3 avril—Powers' Parsons Comedy Company.

26 mars

Importation Directe !

LES HÉRITIERS DE

J. LEVOIS

133 RUE DU CANAL,

Ouverture LUNDI, 21 du courant, un Assortissement de Nouveautés de Choix, consistant en :

SATINS IMPRIMÉS FRANÇAIS.
ZEPHYR GINGHAMS.
GRENADINES DE COULEUR.

Aussi, un choix complet de Marchandises Blanches, telles que :

JACONATS FRANÇAIS ET MULLS.
MANROUKS ET VICTORIA LAWNS.
BATISTES ET TOILES DE LIN.
TOILES DE L'INDE ET DE PERSE.

30mars—2F

GRUNEWALD

127 RUE DU CANAL,

Grunewald Hall, 18 Baronne St.

PIANOS

Des plus célèbres fabriques :

STEINWAY, WEBER, PLEYEL, KNABE, FISCHER.

ORGUES

des célèbres fabriques de CLOUGH & WARREN et PELOUBET & Cie., aux plus bas prix et aux conditions les plus faciles.

Instruments à musique de toutes les variétés et en nouvellement inventées. Morceaux de Musique, Cahiers de Musique, Cordes, Boîtes à Musique, Tambourins, Couvertures et Pupitres d'importation directe, et des guerre les plus élégants.

Envoyez chercher des catalogues. Vous nous voir à nos deux magasins, avant d'aller ailleurs. Nous cherchons à plaire en donnant des GARANTIES et pleine satisfaction.

Adresse :

LOUIS GRUNEWALD,

127 CANAL et 18 BARONNE.

30janv—2F

P. WERLEIN,

135 rue du Canal.

Les Meilleurs Pianos!

CHICKERING, MATHUSHEC, HALE, HARDMAN

Pianos pour les climats humides !

Pour le son et la durée, ce sont les plus désirables.

GARANTIE DONNEE.

Je serai heureux de faire voir mes Pianos au public qu'il désire acheter ou non.

Une belle collection d'ORGUES pour Eglises, Salles et Salons.

Un stock complet de MORCEAUX DE MUSIQUE DE LITTERATURE CHOISIE.

Un assortiment complet d'INSTRUMENTS DE MUSIQUE—EN CUIVRE, à CORDES, en BOIS et en METAL—des importations directes d'Europe.

Couvertures de Pianos.—Tabourets de Pianos.

Paiements mensuels très minimes reçus.

P. WERLEIN,

135 rue du Canal—Nlle-Orléans

30dec—

CHAMPAGNE

Vins de qualité supérieure de la maison

Bouché fils & Cie,

A Marcuil-sur-Ay.

SEUL VERRERIE AY Napoleon Cabt. Maximum.

Cuvée spéciale.

J. B. ROLAND, FOR VIGNES.
CLARK & MEADER, A. N. TOURNÉ.
GEO. LACOUME, E. LOUTAUAU.
LEON LAMOTHE, EDWARD CHAPLAIN.
VICTOR BERG.

En gros par E. J. HART & CO.

77 rue Tchoupitoulas.

EAUX DE VICHY.

Célestins, Hôpital-Grande Grille.

EAU DE FREDERICHSHALL.

A vendre par les importateurs, les pharmaciens.

E. J. HART & CO.

Seuls agents à la Nlle-Orléans.

77, rue Tchoupitoulas.

Février. 1an, D.MarsV

L.S.L.

PRENEZ AVIS.

Que cette loterie est la seule qui dans un Etat ait été votée et endossée par son peuple

Tous les lots pavés en plein !

GRANDE CHANCE

—POUR—

UNE FORTUNE !

—

LA COMPAGNIE DE LA

LOTERIE

DE L'ETAT

DE LA LOUISIANE

—PERA—

A la Nouvelle-Orléans Lne.

Mardi, 12 AVRIL 1881.

LE GRAND TIRAGE MENSUEL

De la Loterie à $2.

CLASSE D.

GROS LOT :

$30,000.

1867 LOTS!

—LE TOUT S'ELEVANT A—

$110,400 !

Le tirage commencera publiquement à 12 heures

au

Au bureau de la compagnie.

Mardi, 12 Avril 1881.

—A LA—

NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

Voyez la Distribution!

Distribution Extraordinaire !

100,000 billets à $2 chacun.

Billet entier, $2 ; Demi-Billet, $1.

A vendre à toutes les agences de la Nouvelle Orléans et au bureau de la COMPAGNIE.

M. A. DAUPHIN,

Nouvelle-Orléans, Lne.

Souvenez-vous qu'un Tirage de $2 du

MARDI, 12 Avril 1881.

TOUS LES LOTS

—SONT—

PAYÉS SUR PRÉSENTATION.

Qui demande des agences dans tous les villes, comtés, villes et villages de l'Union.

Nouvelles garanties sont exigées et données, immédiatement, remboursement des demandes qui doivent être adressées à

M. A. DAUPHIN,

Nouvelle-Orléans, Lne.

TOUTES LETTRES SANS RÉPONSE SIGNIFIE UN REFUS.

Les Applications de conditions pour clubs doivent être faites au bureau de la Compagnie, soussigné, à la Nlle-Orléans.

Ordres pour des circulaires en langues les espèces à

M. A. DAUPHIN,

Nlle-Orléans, Lne.

ou à la même personne en

No 819 Broadway, New-York.

VENTES A L'ENCAN.

PAR B. ONORATO.

Vente Péremptoire d'un Magasin bien situé: Magasin en briques à deux étages, No. 175 de la rue Orléans, entre Marais et Villeré, en face du Marché Tremé.

PAR B. ONORATO, encanteur.—Bureau, No 45 rue Royale.—SAMEDI, 2 avril 1881, à 11 heures du matin, il sera vendu sur la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre Canal et Dumaine, il sera vendu à l'encan la propriété ci-après décrite, à savoir :

Un certain lot de terre avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Faubourg Tremé, 1er Arrondissement, District de cette ville, désigné par le No 3 de l'Ilet No 57 lequel est bâti sur les rues Orléans, Ste Anne, Marais et Villeré. Le dit lot mesure 22 pieds sur la rue Orléans, sur une profondeur de 71 pieds, 4 lignes sur la ligne qui le divise de la propriété des ayants droit de l'indivision des taxes payables en 1881. Un dépôt au comptant de 10 pour cent sera requis sur les lieux pour lier la vente.

Acte de vente passé devant A. Duricourt, notaire, aux frais de l'acquéreur.

Voir la pose à la Bourse.

27mars—4 d'ste

Résidence de valeur à deux étages, rue Robertson, entre celles Bienville et Conti.

Propriété sur la rue Robertson, entre celles Miro et Galvez ; sur la rue Conti, entre Miro et Galvez ; sur la rue Miro, entre Dorgenois et Bienville, sur la rue Bienville, entre Dorgenois et Dorbigny.

PAR B. ONORATO, encanteur, bureau No 45 de la rue Royale.—SAMEDI, le 2 avril 1881, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre Canal et Dumaine, il sera vendu à l'encan, la propriété ci-après décrite, à savoir :

1° Un certain lot de terre, ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Deuxième district de cette ville, désigné comme lot No 1, et mesurant 23 pieds de face sur la rue Robertson, entre celles Miro et Galvez, 25 pieds et 3 lignes.

Les améliorations consistent en une résidence en bois d'deux étages et une cuisine en bois d'deux étages et une cuisine en bois.

2° Un certain lot de terre dans l'Ilet No 679, borné par les rues Genquet, Palmyra, Miro et Galvez, le dit lot est désigné sur le No 2 et mesure 29 pieds 6 pouces et 7 lignes de face à la rue Genquet sur une profondeur de 108 pieds, ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent.

3° Un certain lot de terre dans l'Ilet No 20, borné par les rues Miro et Galvez, Dumaine et Bienville, désigné comme lot No 11 et mesurant 20 pieds 10 pouces 3 lignes de face à la rue Miro sur une profondeur de 130 pieds 10 pouces et 7 lignes, ensemble avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, comprenant une résidence en bois d'deux étages et une cuisine avec trois chambres, le tout divisé en deux locations. Cette propriété porte le numéro municipal 3, rue Bienville.

4° Un certain lot de terre, ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui y trouvent, situé dans le Second District de cette ville, désigné par le lettre C, dans l'Ilet borné par les rues Ste Anne, Pauline Bourbon et Philippe, mesurant 48 pieds, 1 pouce et 5 lignes de face à la rue Ste Anne sur une profondeur de 64 pieds 4 pouces, entre lignes parallèles. Les améliorations consistent en une charmante résidence en briques avec mansardes pour famille ayant d'abord 3 cabinets en rez-de-chaussée et sept chambres dans les mansardes, cuisine avec trois chambres, le tout divisé en deux locations. Cette propriété porte le numéro municipal 3, rue Bourbon.

5° Un certain lot de terre ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui y trouvent, situé dans le Second District de cette ville, désigné par la lettre H dans l'Ilet borné par les rues Philippe, Bourgogne et Dauphine, mesurant 34 pieds 1 pouce de face à la rue Dumaine, sur une profondeur de 64 pieds 9 pouces, entre lignes parallèles. Les améliorations consistent en une maison d'habitation en briques d'un étage, cuisine, citerne, etc.

6° Un lot de terre avec toutes les bâtisses et améliorations qui y trouvent, situé dans le Second District de cette ville, désigné par la lettre A dans l'Ilet borné par les rues Dumaine, Bourgogne et Dauphine, mesurant 31 pieds 1 pouce de face à la rue Dumaine, sur une profondeur de 64 pieds 9 pouces, entre lignes parallèles. Les améliorations consistent en une maison d'habitation en briques d'un étage, cuisine, citerne, etc. Cette propriété porte le numéro municipal 127 rue Dumaine.

7° Un certain lot de terre avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Second District de cette ville, désigné par le lettre D dans l'Ilet borné par les rues Dumaine, St Philippe, St Claude et Tréme, mesurant 31 pieds 4 pouces de face à la rue Tréme sur une profondeur entre lignes parallèles de 46 pieds 10 pouces et 3 lignes.

Les améliorations comprennent une maison à un étage ayant 4 chambres, une cuisine à deux étages ayant 4 chambres, water works, citerne, bains d'eaux, etc. La propriété porte le No 192, rue Tréme.

8° Un lot de terre, avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Second District de cette ville, étant bornée par les rues Philippe, Ursulines, Bourbon et Dauphine, mesurant 60 pieds 11 pouces 1 ligne de façade à la rue Philippe, et sur une profondeur de 193 pieds 10 pouces 8 lignes, et 31 pieds 11 pouces 6 lignes de large dans le fond, tel que le tout a été acquis par Jean Fabre, en novembre 1879, et maintenant établi à la Bourse.

Les améliorations consistent en une maison de maître, en briques à deux étages, avec attenant, construite des meilleurs matériaux, ayant dans le rez-de-chaussée, 3 grands salons à arches, vaste hall, pallier au rez-de-chaussée, quatre grandes chambres au second étage, cabinet, trois chambres à coucher, cuisine à deux étages en briques, ayant deux chambres, citerne, bains chaud, fraîcheur, jardin sur le côté, deux étages, citerne, etc.

9° Un lot de terre avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent situé dans le Second District de cette ville dans l'Ilet borné par les rues Ursulines, Bourgogne, Dauphine et St Philippe, mesurant 31 pieds 11 pouces 6 lignes de front à la rue Ursulines sur une profondeur de 161 pieds 7 pouces 6 lignes du côté